

*La Nouvelle du bon vieux
et de la belle enfant*

DU MÊME AUTEUR
AUX ÉDITIONS ALLIA

Ma paresse

ITALO SVEVO

*La Nouvelle du bon vieux
et de la belle enfant*

Traduit de l'italien par
THIERRY GILLYBŒUF



ÉDITIONS ALLIA

16, RUE CHARLEMAGNE, PARIS IV^e

2011

TITRE ORIGINAL

La novella del buon vecchio e della bella fanciulla

La novella del buon vecchio e della bella fanciulla a paru pour la première fois en 1929, chez Giuseppe Morreale à Milan.

© Laurent Monlau / Rapho, pour la photographie de couverture.

© Éditions Allia, Paris, 2011, pour la traduction française.



IL Y eut un prélude à l'aventure du bon vieux, mais ce dernier ne s'en était guère rendu compte. Au cours d'un bref instant de répit, il dut recevoir dans son bureau une vieille femme qui lui présentait et lui recommandait une jeune fille : la sienne. Elles avaient été reçues grâce au mot d'introduction d'un de ses amis. Le vieux, arraché à ses affaires, ne parvenait pas à totalement les chasser de son esprit et regardait, hébété, le billet en question en s'efforçant d'en comprendre immédiatement le sens, afin de pouvoir se débarrasser au plus vite de cette corvée.

La vieille n'arrêta pas de parler, mais il ne retint ou ne perçut que quelques bouts de phrases : la petite était forte, intelligente et savait lire et écrire, mais mieux lire qu'écrire. Il y eut ensuite une phrase qui le frappa par sa singularité : "Ma fille accepte n'importe quel emploi pour la journée,

pourvu qu'il lui reste ce court laps de temps dont elle a besoin pour son bain quotidien." Enfin, la vieille prononça les paroles qui permirent de conclure rapidement l'entretien : dans les tramways, on prend désormais des femmes comme conductrices et comme receveuses.

Sans hésiter un seul instant, le vieux écrivit un mot de recommandation pour la Direction de la Société des Tramways¹ et prit congé des deux femmes. Libre de retourner à ses affaires, il s'accorda encore un petit instant pour réfléchir : "Pourquoi diable cette vieille a-t-elle tenu à me dire que sa fille se lave chaque jour ?" Il secoua la tête en souriant d'un air supérieur. Cela prouve que les vieux sont bel et bien des vieux quand ils ont des choses à faire.

1. La célèbre ligne reliant Trieste à Opicina, construite en 1902 et que Svevo lui-même empruntait. Voir Italo Svevo, *Le Tramway de Servola*, traduction de Gilles Moraton, La Grande-Motte, L'Anabase, 1995. (Toutes les notes sont du traducteur.)

II

UN tramway dévalait la longue avenue de Sant'Andrea. La conductrice, une belle jeune fille d'une vingtaine d'années, fixait de ses yeux bruns la large allée poussiéreuse et inondée de soleil, et s'amusa à lancer la voiture à vive allure, à tel point qu'elle cahotait avec sa cargaison de passagers et que les roues crissaient aux aiguillages. L'avenue était déserte. Mais la jeune fille n'en continuait pas moins d'appuyer sans relâche, d'un pied nerveux, sur le levier actionnant la sonnette d'alarme. Elle n'agissait pas ainsi par prudence, mais parce qu'elle avait encore une telle âme d'enfant qu'elle réussissait à transformer le travail en jeu, et aimait foncer ainsi et faire du bruit avec cette machine ingénieuse. Tous les enfants aiment crier quand ils courent. Elle était vêtue de frifes bariolées. À cause de sa grande beauté, elle semblait s'être déguisée. Une

veste d'un rouge délavé lui laissait le cou dégagé, qu'elle avait puissant, comparé à son minois émacié, et le creux bien dessiné de l'épaule à la naissance de sa poitrine délicate. La jupette bleue était trop courte, peut-être parce qu'en cette troisième année de guerre, le tissu venait à manquer. Le pied menu semblait nu dans un escarpin de toile et le béret bleu lui aplattissait ses bouclettes noires qu'elle avait assez courtes. En ne regardant que son visage, on aurait pu croire que c'était celui d'un adolescent, si le port de la tête n'avait trahi coquetterie et frivolité.

Sur la plate-forme, autour de la belle employée, il y avait tellement de monde qu'il lui était pratiquement impossible de manœuvrer le frein. Notre vieux s'y trouvait aussi. Il devait s'arc-bouter à chaque secousse violente de la voiture pour ne pas être projeté contre la conductrice. Il était vêtu avec beaucoup de soin, mais aussi avec tout le sérieux qui sied à son âge. Il avait

vraiment une allure élégante et agréable. Bien repu au milieu de tous ces gens pâles et anémiques, il ne constituait cependant pas une offense au regard parce qu'il n'était ni trop gras ni trop prospère. Au vu de la couleur de ses cheveux et de ses courtes moustaches, on lui aurait donné une bonne soixantaine d'années. Rien chez lui ne laissait transparaître le moindre effort pour se rajeunir. Les années peuvent empêcher l'amour et il y avait belle lurette qu'il n'y avait plus pensé, mais elles favorisent les affaires et il portait le poids des ans avec superbe et, si j'ose dire, avec quelque chose de juvénile.

En revanche, la prudence était conforme à son âge, et il ne se trouvait pas bien dans cet énorme bolide lancé à toute allure. Le premier mot qu'il adressa à la jeune fille fut pour l'admonester : "Mademoiselle !"

Interpelée en ces termes, la jeune fille tourna vers lui ses beaux yeux indécis, ne sachant pas si c'était à elle qu'il parlait.

Ce regard lumineux procura un tel plaisir au bon vieux que sa peur en fut atténuée. Il transforma le reproche qu'il comptait lui asséner en une plaisanterie : "Peu m'importe d'arriver avec quelques minutes d'avance au Tergesteo ¹." Il sembla sourire de sa propre boutade et c'est ce que pouvaient croire les gens autour de lui, mais son sourire s'adressait à ce regard qui lui avait paru à la fois innocent et malicieux. Les belles femmes semblent toujours intelligentes au prime abord. Une belle couleur ou une belle ligne constitue en effet l'expression de l'intelligence la plus absolue.

Elle n'entendit pas ce qu'il avait dit, mais elle fut parfaitement rassurée par son sourire qui ne laissait aucun doute sur les dispositions bienveillantes du vieux. Elle comprit qu'il avait du mal à rester debout et elle lui fit de la place pour qu'il puisse s'appuyer contre la rambarde, près d'elle.

1. Palais habsbourgeois de Trieste, construit au XIX^e siècle.

Et la course se poursuivit à une vitesse vertigineuse jusqu'au Champ de Mars.

Alors, la jeune fille, en regardant le bon vieux comme pour solliciter son approbation, soupira : "Ici commence l'ennui mortel !" La voiture se mit en effet à cahoter, lente et pesante sur ses roues.

Quand un authentique jeune homme tombe amoureux, son amour provoque souvent dans son cerveau des réactions qui n'ont bientôt plus rien à voir avec son désir. Combien de jeunes gens qui pourraient être installés tranquillement et béatement dans un lit douillet mettent leur maison sens dessus dessous, convaincus que pour coucher avec une femme, il faut d'abord conquérir, créer ou détruire. Les vieux, en revanche, dont on dit qu'ils sont mieux à l'abri des passions, s'y abandonnent en pleine conscience et entrent dans le lit de la faute en ne se souciant que des rhumes.

L'amour n'est jamais simple, même pour les vieux. Chez eux, ce sont les causes qui

se compliquent. Ils savent qu'ils doivent trouver des excuses. Notre vieux se dit : "Voici ma première vraie aventure depuis la mort de ma femme". Dans le langage des vieux, une aventure est vraie dès lors que le cœur y prend part. Force est de dire qu'il est rare qu'un vieux conserve suffisamment de jeunesse pour pouvoir avoir une aventure qui ne soit pas vraie, puisque c'est un excès qui sert à masquer une faiblesse. Ainsi, les êtres faibles, quand ils donnent un coup de poing, n'utilisent pas que la main, le bras et une épaule, mais aussi la poitrine et l'autre épaule. Dans cet effort trop diffus, le coup de poing perd de sa vigueur, tandis que l'aventure perd en clarté et devient plus périlleuse.

Le vieux pensa par la suite que c'était le regard enfantin de la jeune fille qui l'avait conquis. Les vieux, quand ils aiment, passent toujours par la paternité et leurs étreintes sont autant d'incestes dont elles ont l'âcre saveur.

Et la troisième pensée importante qui traversa l'esprit du vieux, en se sentant délicieusement coupable et délicieusement jeune, fut : "C'est la jeunesse qui revient." L'égoïsme du vieux est si grand que ses pensées ne restent pas attachées à l'objet de son amour, ne serait-ce qu'un instant, sans revenir aussitôt vers lui-même. Quand il veut une femme, il rappelle le roi David qui attendait des jeunes filles qu'elles lui rendissent la jeunesse.

Le vieux de la comédie d'antan, convaincu de pouvoir rivaliser avec la jeunesse, si tant est qu'il existe aujourd'hui encore, doit être rarissime. Mon vieux continua à monologuer et se dit : "Voici une jeune fille que j'achèterai... si elle est en vente."

"Tergesteo ! Vous ne descendez pas ?" demanda la jeune fille avant de remettre en marche la voiture. Le bon vieux, embarrassé, regarda sa montre : "J'irai un peu plus loin", répondit-il.

Il n’y avait plus beaucoup de monde et il n’avait plus aucun prétexte pour rester tout près de la jeune fille. Il se redressa et se nicha dans un coin d’où il pouvait la voir à son aise. Elle dut s’en rendre compte, parce que quand elle n’était pas occupée par la manœuvre, elle le regardait à la dérobée, avec curiosité.

Il lui demanda depuis combien de temps elle faisait ce dur travail. “Depuis un mois !” Ce n’était pas si dur, ajouta-t-elle au moment même où elle dut se servir de tout son menu corps comme d’un levier pour actionner le frein mécanique, mais parfois c’était très ennuyeux. Le pire de tout était que son salaire ne lui suffisait pas. Son père travaillait encore mais, compte tenu du prix de la vie, il était difficile de s’en sortir. Et toujours attentive à son travail, elle l’interpella par son nom de famille : “Si vous vouliez, il vous serait facile de me trouver quelque chose de mieux”, et elle le regarda immédiatement pour voir sur son visage l’effet de cette requête.

L’irruption soudaine de son nom de famille perturba un peu le bon vieux. Le nom d’un vieux est toujours un peu vieillot et impose par conséquent des devoirs à celui qui le porte. Il cacha sur son visage toute trace de tension susceptible de trahir son désir. Il ne fut pas surpris que la jeune fille connût son nom parce qu’à cette époque, la ville avait été abandonnée par pratiquement toutes les familles les plus riches et les quelques personnes aisées qui étaient restées ne passaient pas inaperçues. Il détourna le regard et dit avec beaucoup de sérieux : “En ce moment, c’est un peu difficile ! Mais j’y songerai ! Que savez-vous faire ?” Elle savait lire, écrire et compter. Elle ne connaissait d’autres langues que le triestin et le frioulan.

Une vieille femme du peuple sur la plate-forme partit d’un éclat de rire tonitruant : “Le triestin et le frioulan ! Ah ! Elle est bien bonne celle-là !” La jeune fille riait aussi tandis que le vieux, toujours raidi par son

effort de ne rien laisser paraître de son excitation secrète, se forçait à rire. La vieille femme du peuple, flattée de bavarder avec un monsieur comme lui, ne cessa plus de jacasser, et le vieux joua le jeu pour pouvoir mieux simuler l'indifférence. Enfin, elle les laissa seuls. Soudain, le vieux bondit :

“À quelle heure êtes-vous libre ?

– À neuf heures du soir.

– Fort bien ! répondit le bon vieux. Venez ce soir, parce que demain je suis pris.” Et il lui donna son adresse, qu'elle répéta deux ou trois fois pour ne pas l'oublier.

Les vieux sont pressés parce qu'ils sont soumis à la loi de la nature sur les limites de l'âge. Ce rendez-vous proposé sous couvert d'une philanthropie protectrice, et accepté avec la gratitude de rigueur, fit tressaillir de joie le vieux. Les événements avaient joué en sa faveur !

Mais les vieux aiment la clarté en affaires, et il ne se décidait toujours pas à quitter cette plate-forme. Il se demandait avec anxiété,

en doutant de sa bonne fortune : “Est-ce que cela suffit ? Pas besoin d'autre chose ? Et si elle allait s'imaginer qu'en l'invitant à venir chercher une lettre de recommandation, j'allais lui trouver un emploi ?” Il ne voulait pas rester inutilement excité jusqu'au soir et aurait voulu être plus sûr de son fait. Mais comment dire ce qu'il fallait sans compromettre son nom ancestral devant la jeune fille, au cas où elle ne voudrait sincèrement accepter de lui rien d'autre qu'un emploi ? Au fond, la situation était presque identique à ce qu'elle aurait été s'il avait été plus jeune. Mais il était vieux ! Les jeunes gens, après un peu d'expérience ou bien même avant d'en avoir, trouvent tout ce qu'il faut, alors que le vieux est un amant désorganisé. Chez ce dernier, il manque au moins un rouage à la machine amoureuse.

Toujours est-il que le vieux n'inventa rien mais qu'il fit appel à ses souvenirs. Il se souvint que, quand il avait vingt ans, autrement

dit il y a quarante ans de cela, c'est-à-dire bien avant de se marier, à une femme (beaucoup plus vieille que celle qui se trouvait sur la plate-forme du tramway), qui sous un prétexte quelconque et en présence d'un tiers lui avait déjà promis de venir, il avait répété l'invitation à voix basse, mais avec empressement : "Vous viendrez ?" Ces mots auraient suffi. Mais ici, la foule de la rue, qui envie l'amour des jeunes mais se gausse de celui des vieux, l'épiait, aussi sa voix ne devait-elle laisser transparaître aucune excitation.

Au moment de descendre de la voiture, il dit à la jeune fille : "Je vous attends donc ce soir à neuf heures." Puis, dans son souvenir, il se rendit compte que sa voix, à cause des secousses ou de son désir, avait tremblé. Mais il ne s'en aperçut pas tout de suite et quand la jeune fille lui répondit : "Certainement ! Je n'y manquerai pas !", en détournant un instant les yeux des rails pour les poser sur lui, il lui sembla que

cette promesse s'adressait au philanthrope. Mais en y repensant, tout fut clair dans son esprit, comme quarante ans plus tôt. La malice avait traversé l'éclair de ce regard, comme l'anxiété sa propre voix. Il était sûr qu'ils s'étaient compris. Mère Nature, avec bienveillance, lui accordait d'aimer encore une fois, la dernière.

III

LE vieux se dirigea vers le Tergesteo d'un pas plus élastique. Il se sentait très bien, le bon vieux. Peut-être que tout cela lui manquait depuis trop longtemps. À cause de ses nombreuses occupations, il avait oublié une chose dont son organisme encore dans la force de l'âge avait réellement besoin. En se sentant aussi bien, il ne pouvait en douter.

Il arriva trop tard au Tergesteo, aussi dut-il se précipiter au téléphone pour réparer ce contretemps. Pendant une demi-heure, ses